

RODHAIN (*Alphonse - Hubert - Jérôme*), médecin, né à Herselt le 25 janvier 1876, décédé à Tervuren le 26 septembre 1956.

Après les humanités au Petit Séminaire de Saint-Trond, Rodhain étudia la médecine à l'Université catholique de Louvain et fut proclamé docteur en 1899. Dès ses années d'étudiant, il avait fréquenté le laboratoire de Joseph Denys, le fondateur à Louvain de l'enseignement de la bactériologie. Il fut du reste de 1899 à 1903 assistant de cet éminent savant, et publia, chez lui, ses premières notes scientifiques (1903). Joseph Denys avait déjà orienté vers le Congo deux de ses élèves. Dès 1894, Henri De Marbaix dirigeait le laboratoire de Boma créé par Léopold II; la maladie puis sa mort prématurée en Europe arrêtaient pour plusieurs années la recherche au Congo. En 1900, Alphonse Broden prit la direction du laboratoire de Léopoldville fondé en 1899 par la Société belge d'Études coloniales avec l'appui effectif de l'État Indépendant. Rien d'étonnant donc que le maître louvaniste ait dirigé l'ardeur scientifique de son assistant vers la même *terra incognita*.

Dès 1903, Rodhain sert dans l'intérieur du Congo : au camp de Yumbi (Moyen Congo) puis dans le district reculé et sauvage de l'Ubangi.

C'est là qu'il apprend à connaître et à aimer l'indigène du milieu coutumier et cet intérêt ne faiblira jamais.

En 1906, médecin de 1^{re} classe, il est mis à la disposition de la Société d'Études coloniales et retrouve, à Léopoldville, son ami et condisciple Alphonse Broden.

Leur collaboration, jusqu'en 1910, donnera d'importants résultats scientifiques, dans le domaine de la maladie du sommeil.

En 1909, repassé au service du Gouvernement de la colonie, Rodhain accompagne le ministre des Colonies Jules Renkin dans son voyage au Congo. De 1910 à 1912, il dirige la mission scientifique du Katanga qui

étudiera surtout la maladie du sommeil.

C'est encore cette redoutable maladie qui l'occupe de 1913 à 1915 dans les districts de l'Uélé, date à laquelle il prend la direction du service médical des troupes coloniales et participe aux campagnes victorieuses de Tabora et Mahenge.

En 1918 après un séjour au Congo de cinq ans, il rentre en Europe, avant d'être désigné comme médecin chef de la colonie. Il restera en cette fonction, à Boma (à l'époque capitale de la colonie) jusqu'en 1925. Sa carrière coloniale se termine alors. Il est nommé professeur de protozoologie à l'École de Médecine tropicale du Gouvernement installée à Bruxelles, et pratique en outre la médecine tropicale.

À la mort de Broden (1929), il dirige l'École et, lors du transfert des activités de celle-ci à l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers (1933), il devient le premier directeur du nouvel établissement.

L'Institut d'Anvers était, mieux que l'École, organisé en vue de la recherche qui devait vivifier l'enseignement et le soin des malades. Aussi de 1933 à sa retraite en 1947, Rodhain se consacre à son laboratoire tout en continuant à s'intéresser aux coloniaux rapatriés pour maladie, plus spécialement à ceux atteints de trypanosomose. À sa retraite il n'abandonne du reste pas le laboratoire et en outre accomplit divers voyages scientifiques dont plusieurs au Congo.

C'est au cours d'une dernière mission au Katanga en 1956 qu'il ressent la première atteinte de l'affection qui devait l'emporter en septembre de la même année.

Il enseigna aussi aux Universités de Gand et de Louvain, et à l'Institut des Territoires d'Outre-mer à Anvers.

Malgré l'importance de cette carrière si unie et si remplie c'est par son œuvre scientifique que le nom de Jérôme Rodhain survivra. On peut dire qu'il y a peu de chapitres de la médecine tropicale ou de la parasi-

tologie qui ne portent trace de son labeur de médecin ou de biologiste. Rodhain était servi non seulement par une intelligence nourrie d'étude et d'expérience mais encore par une curiosité scientifique toujours en éveil et une persévérance sans défaillance. Ne faisait-il pas le plan de recherches, peu de jours avant son trépas, dans l'assez bref intervalle entre les deux atteintes de la maladie?

Ne pouvant analyser toute son œuvre — sa bibliographie comporte plus de trois cents notes et mémoires — nous nous attacherons à trois domaines principaux.

Maladie du sommeil et Trypanosomes : lors de la fondation du laboratoire de Léopoldville (1899), le paludisme (malaria) était la grande maladie qui, avec sa complication, l'hémoglobinurie, décimait les colons. La mortalité de ces adultes sélectionnés atteignait 10 p. c. l'an. Aussi les premiers travaux du laboratoire concernaient-ils cette endémie.

La maladie du sommeil — qui n'était pas encore nommée trypanosomose humaine — s'avérait grave dans le milieu coutumier. Son étiologie et son traitement étaient encore mystérieux. Cependant peu après 1900 ces énigmes furent résolues et, dès lors, Broden et Rodhain étudièrent activement les trypanosomes tant chez l'homme que chez les animaux.

En 1908, ils publient dans *Nevraxe*, revue fondée et dirigée par Arthur Van Gehuchten (Louvain), un mémoire d'une grande importance tant scientifique que pratique.

Il s'agissait de la première étude systématique et — selon les techniques de l'époque exhaustive — du liquide céphalo-rachidien au cours de la maladie humaine. La gravité et le cours mortel de l'affection tiennent en effet à une encéphalite terminale. Les auteurs concluaient que « l'examen cytologique du liquide céphalo-rachidien... fournit des indications précieuses pour le pronostic, le traitement et l'appréciation du résultat de celui-ci ».

C'était à ce point vrai que depuis lors l'usage de la ponction lombaire est resté indispensable dans le traitement de la maladie du sommeil.

Ajoutons encore aux mérites de Broden et Rodhain, l'étude systématique de la thérapeutique par divers produits, reçus surtout de Paul Ehrlich (Francfort), le fondateur de la chimiothérapie.

Indépendamment des produits d'Ehrlich — surtout arsenicaux — les savants belges développèrent l'emploi de l'émétique (tartrate double de potassium et antimoine) qui, utile dans la trypanosomose, allait surtout trouver un vaste champ d'action dans d'autres affections tropicales.

Ajoutons que Rodhain devait, au cours de sa mission au Katanga, appliquer à la fièvre récurrente à tiques (tick fever) l'expérience acquise à Léopoldville : réaction méningée et action curative de l'arsénobenzène.

Paludisme : bien qu'ayant toujours porté un vif intérêt au paludisme humain ce sont surtout ses travaux sur le paludisme des singes anthropoïdes qui doivent être rappelés.

De 1938 à sa mort, cette question l'occupe et il y apporte des contributions importantes. Il étudiera aussi le paludisme des rongeurs.

Parasitologie : il faut grouper ici de nombreux travaux sur les Pentastomides humains (*Armiliifer*), les filaires tant humaines qu'animales, les tiques, les glossines et la transmission des trypanosomes, les diptères parasites, etc.

Passionné de grande chasse, Rodhain y trouvait occasion de recherches parasitologiques.

Quand on considère que tous ces travaux furent effectués au cours d'une vie où les tâches médicales, administratives et d'enseignement — c'était un professeur savant et précis — absorbaient une grande partie du temps, on reste confondu d'admiration. Il fut vraiment, pendant la première moitié du siècle, le fondateur de la médecine tropicale belge.

Outre de nombreuses distinctions

honorifiques civiles et militaires, belges et étrangères, Rodhain avait été appelé à participer à l'activité d'un grand nombre de sociétés scientifiques : membre des Académie royale de Médecine et Académie royale des Sciences coloniales dont il fut président, membre d'honneur de la Société de Pathologie exotique (Paris) et des sociétés correspondantes de Grande-Bretagne et des États-Unis, professeur honoraire de l'Institut de Médecine tropicale de Lisbonne. Il avait du reste obtenu de ces sociétés divers prix et médailles et, chez nous en 1941, le Prix quinquennal des Sciences médicales.

En Belgique, il fréquentait assidûment la Société de Biologie et fut de longues années secrétaire de la Société belge de Médecine tropicale fondée en 1920 par son ami Broden. Il siégea souvent à l'O. M. S. (Organisation mondiale de la Santé).

Disons encore que chez Rodhain, le patriote, le citoyen, le père de famille et l'homme étaient à la hauteur du savant. Il a laissé à sa veuve et ses deux enfants une mémoire respectée et un noble exemple.

Iconographie : l'Institut de Médecine tropicale à Anvers conserve de son premier directeur un buste signé par Dupagne.

Albert Dubois.

A. Dubois, « Jérôme Rodhain (25 janvier 1876-26 septembre 1956) », dans *Académie royale des Sciences coloniales. Bulletin des séances*, 1957, p. 159-190, portrait et bibliographie complète (à part un travail posthume avec J. Jadin). — A. Dubois, « Rodhain Jérôme », dans *Biographie belge d'Outre-Mer*, t. VI, 1968, col. 858-861. — R. Bruynoghe, « Notice biographique sur M. J. Rodhain », dans *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, VI^e série, t. XXI, 1956, p. 376-378. — A. Dubois, « Jérôme Rodhain, 1876-1956 », dans *Mémoires de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 2^e série, t. IV, 1959, fasc. 1, p. 33-48, portrait.

ROMAIN (Aristide - Amand - Joseph), sous-officier belge devenu général au Costa-Rica, né à L'Escaillère (Hainaut) le 5 mars 1856, décédé à New York en janvier 1917.

Romain, dont nous ne pouvons retracer la carrière en Belgique par suite de la destruction d'archives, dut commencer sa carrière militaire en 1876. Il était adjudant à la 7^e batterie du 1^{er} régiment d'artillerie, casernée à Anvers, en 1889.

En septembre 1888, Peralta, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Costa-Rica en Belgique, sollicita l'envoi dans son pays d'un officier ou d'un sous-officier au courant du maniement des canons Krupp et de Bange et capable de remplir les fonctions d'instructeur d'artillerie.

Consulté par le ministre des Affaires étrangères, le général Pontus, qui dirigeait à cette époque le département de la Guerre, présenta la candidature de Romain. Engagé immédiatement, ce sous-officier fit, avant de quitter l'Europe, un stage aux établissements Cail, à Paris, afin d'étudier les pièces inventées par le colonel français Charles Ragon de Bange, dont il ignorait le fonctionnement. Le consul Palacios finança le séjour de notre compatriote en France et lui fournit les renseignements et les fonds nécessaires à son voyage vers l'Amérique centrale.

Romain avait quitté Anvers le 10 janvier 1889; nanti d'un contrat d'emploi de trois ans, il s'embarqua à Southampton le 24 du même mois. Sa carrière fut rapide car en août 1894, il accompagna le président de la République, en qualité de lieutenant-colonel, lors d'une revue générale des troupes. A cette occasion, ce Belge sauva le chef de l'État d'un coup de pistolet tiré par un homme du peuple, en faisant cabrer son propre cheval.

Dès son débarquement au Costa-Rica, Romain avait consacré tout son temps à l'instruction de l'armée et à l'étude approfondie de l'espagnol. Le Journal *El Dia* du 7 mars 1903 traça un triste tableau de la milice qui, en 1889, était insubordonnée et dont l'artillerie manquait de troupes instruites et de matériel. Notre compatriote dut vaincre l'ignorance et la routine